

**TEMPERATURE**  
Du 18 juin 1900.

Fahrenheit	Centigrade
7 à 8 matin	29
Midi	32
3 P.M.	31
6 P.M.	30

Bureau météorologique.  
Washington, D. C., 18 juin—Indications pour la Louisiane—Tempé-beau mardi, plus chaud dans la partie nord-est; beau mercredi; vents variables.

**A NOS LECTEURS.**  
Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs que Mrs. Mayence, Fayre & Co, Directeurs du Comptoir International de Publicité, 18, Rue de la Grange-Batelière, nos correspondants à Paris, mettent avec empressement leur bureau à notre disposition, permettant à nos amis qui iront à Paris durant l'Exposition Universelle de 1900, de lire la collection de notre journal que nous enverrons régulièrement par chaque courrier. De cette manière nos compatriotes pourront, pendant leur séjour dans cette ville, s'adresser à nos correspondants qui leur communiqueront immédiatement les exemplaires de notre journal qu'ils désireront lire.

**LE SERVICE CIVIL**  
ET  
**La Bibliothèque Fisk**  
C'est une belle chose que le service civil, en principe; il consiste tout simplement en ceci: Donner les places aux plus capables. Quoi de plus simple en apparence? Mais c'est quand on arrive à l'application, que les difficultés surgissent de toutes parts. Il y a, dans le gouvernement des communautés, des départements qui sont à peu près accessibles à tous ceux qui ont reçu une éducation convenable. Pour les emplois de ce genre, les choix sont relativement faciles et l'on peut aisément trouver des examinateurs à la hauteur du rôle qu'ils ont à remplir. Mais à côté de ces emplois, il y en a d'autres qui veulent être tenus par des spécialistes et que l'on ne peut pas confier au premier venu, si heureux qu'il ait pu être dans un examen d'un caractère toujours un peu banal.

Préparons un exemple: la bibliothèque Fisk. Qui sera chargé de faire les examens? Il faudrait, pour cela, trouver des bibliothécaires émérites, en dehors de ceux qui existent, et nous savons parfaitement que l'on n'en trouve pas à foison ni ici, ni ailleurs. Il peut même se trouver, en pareil cas, parmi les examinés (dames ou messieurs) des personnes qui, en sachant, sur la question, plus que ces examinateurs improvisés. Cela s'est déjà vu; cela peut se reproduire bien souvent.

En fait, nous avons ici une bibliothèque de valeur qui est servie par un personnel choisi avec soin, avec habileté, par le conservateur, M. Beer.

Il a passé plusieurs années à former ce personnel, qui fonctionne à merveille. Vous pouvez demander, sur ce sujet, des renseignements à ceux qui fréquen-

tent la bibliothèque Fisk et savent ce que c'est qu'une bibliothèque; ils vous feront invariablement un éloges franc et loyal du personnel de cette institution. Et c'est sur un pareil corps, tout à fait d'élite, que l'on porterait imprudemment la main, au risque de rejeter cette belle institution dans les chaos où elle était plongée il n'y a pas bien longtemps de cela et d'où l'on a eu tant de peine à la tirer!

**RAPPORT**  
**Du Bureau des Ingénieurs d'Etat de la Louisiane.**

Nous avons sous les yeux une brochure extrêmement intéressante—le rapport biennal du Bureau des Ingénieurs d'Etat de la Louisiane, rendant un compte aussi clair qu'exact des travaux qui se sont accomplis sur nos lacs, depuis le 20 avril 1898 jusqu'au 20 avril 1900.

Nous y trouvons un tableau complet de nos districts de lacs. Il y en a douze bien distincts sur lesquels il s'est accompli, depuis deux ans, des travaux considérables dont tous les hommes intelligents et aimant sérieusement la Louisiane, chercheront à se rendre compte, car comme on l'a dit souvent et avec raison, tout l'avenir de notre Etat se réduit à une question d'eau.

**Une visite à la station de quarantaine du fleuve.**  
Demain, le comité d'hygiène de la Législature, accompagné de notre Bureau de Santé d'Etat, ira faire une visite d'inspection à la station de quarantaine à l'embouchure du fleuve.

L'excursion se fera à bord du *Stranger*, qui quittera le quai de la rue du Canal à huit heures et demie du matin.

**50,000,000 de taels de dommages**  
Presses Associées.  
Londres, 18 juin.—Une dépêche de Shanghai de que la Russie a demandé 50 millions de taels, comme indemnité pour les dommages subis par les chemins de fer Chinois dans quels les Russes ont des intérêts.

**MORT**  
**Prince de Joinville.**  
Le prince François Fernand Louis Marie d'Orléans de Joinville est mort dimanche dernier à Paris, nous apprend une dépêche.

Le prince qui fut vice-amiral, était né à Neuilly, le 14 août 1818. Il était le troisième fils de Louis-Philippe et de Marie-Amélie. Comme ses frères, il fut appelé à recevoir l'éducation des collèges, sous la direction d'un précepteur particulier.

**UN NOUVEAU PAPIER.**  
Un papetier de Londres vient d'inventer et de mettre en circulation un nouveau papier, dont la préparation reste ignorée de tous et qui présente un caractère de finesse, de légèreté, de soyeux inconnu jusqu'à présent.

**Retour des forces internationales à Tien Tsin.**  
Presses Associées.  
Londres, 18 juin.—L'amiralauté reçoit la dépêche officielle suivante de Che Foo, datée d'aujourd'hui: Le navire de guerre japonais *Tobashi* arrive de Taku avec la nouvelle que le commandant en chef et les troupes sont revenus à Tien Tsin.

jusqu'au coup d'Etat du 2 décembre. En 1861, lorsque la guerre civile éclata aux Etats-Unis d'Amérique, le prince se rendit à New York avec son fils, le duc de Penthièvre, et ses deux neveux, le comte de Paris et le duc de Chartres. Il les présenta au président Lincoln.

Si bien, pourtant, que la Chine se soit défendue contre la curiosité qu'elle excite, l'obstination des voyageurs nous a valu mille détails étranges et de toutes sortes. Qu'ils concernent les mœurs, les usages ou les coutumes, aucun, si précis et si typique qu'il soit, n'est définitif, si nous expliquons cette profonde et inextricable civilisation, pas plus qu'une coquille marine ou qu'une algue ne nous apprend tout le fond de la mer.

**Les œuvres du poète Robert Browning** viennent d'être imprimées sur ce nouveau papier en un seul volume de 1,538 pages et ne pèse que 300 grammes. La même édition sur papier ordinaire pèse 1,200 grammes, et l'édition populaire, de 17 volumes atteignant le poids plus que respectable de 25 kilos.

Elle décrochait, du fond de la cheminée, près de la lampe carcel, une poêle à frire à la queue très longue, se baissant pour mettre, positivement, le nez dedans.

**China-Toun.**  
Nos lecteurs liront avec intérêt l'article ci-dessous que le poète qui était parmi nous, il y a peu de temps, M. Henri de Regnier, a publié récemment dans une feuille parisienne, sur *China-Toun*, de San Francisco:

Les nouvelles les plus ordinaires qui nous parviennent de la Chine sont tragiques, mystérieuses ou baroques.

Tantôt, comme en ce moment, les journaux nous apportent une annonce de massacres. Cette fois, ce sont les Boxers révoltés qui tuent, pillent et menacent. Leurs attentats font suite aux innombrables méfaits auxquels est en butte, là-bas, périodiquement, l'Européen. La liste des missionnaires assassinés et des négociants dévalisés s'en augmente d'autant.

Si bien, pourtant, que la Chine se soit défendue contre la curiosité qu'elle excite, l'obstination des voyageurs nous a valu mille détails étranges et de toutes sortes. Qu'ils concernent les mœurs, les usages ou les coutumes, aucun, si précis et si typique qu'il soit, n'est définitif, si nous expliquons cette profonde et inextricable civilisation, pas plus qu'une coquille marine ou qu'une algue ne nous apprend tout le fond de la mer.

Et il se levait pour fuir. —Qu'est-ce que vous avez, l'ancien? cria la Pétélonne, le voyant sur la porte; et la bouteille de carthagène!

différente, du contact avec je ne sais quoi d'insupportable. J'en eus la certitude à ce théâtre. Ce qui m'y fascinait ce n'était ni le costume bigarré, ni la déclamation des acteurs, ni le fracas des instruments. C'était simplement la vue de l'estrade où je me trouvais, des faces tournées vers moi, et qui n'étaient point seulement les figures d'étrangers, mais le visage même, bien plutôt, de toute une race mystérieuse.

Si bien, pourtant, que la Chine se soit défendue contre la curiosité qu'elle excite, l'obstination des voyageurs nous a valu mille détails étranges et de toutes sortes. Qu'ils concernent les mœurs, les usages ou les coutumes, aucun, si précis et si typique qu'il soit, n'est définitif, si nous expliquons cette profonde et inextricable civilisation, pas plus qu'une coquille marine ou qu'une algue ne nous apprend tout le fond de la mer.

Et il se levait pour fuir. —Qu'est-ce que vous avez, l'ancien? cria la Pétélonne, le voyant sur la porte; et la bouteille de carthagène!

Et il se levait pour fuir. —Qu'est-ce que vous avez, l'ancien? cria la Pétélonne, le voyant sur la porte; et la bouteille de carthagène!

différente, du contact avec je ne sais quoi d'insupportable. J'en eus la certitude à ce théâtre. Ce qui m'y fascinait ce n'était ni le costume bigarré, ni la déclamation des acteurs, ni le fracas des instruments. C'était simplement la vue de l'estrade où je me trouvais, des faces tournées vers moi, et qui n'étaient point seulement les figures d'étrangers, mais le visage même, bien plutôt, de toute une race mystérieuse.

Si bien, pourtant, que la Chine se soit défendue contre la curiosité qu'elle excite, l'obstination des voyageurs nous a valu mille détails étranges et de toutes sortes. Qu'ils concernent les mœurs, les usages ou les coutumes, aucun, si précis et si typique qu'il soit, n'est définitif, si nous expliquons cette profonde et inextricable civilisation, pas plus qu'une coquille marine ou qu'une algue ne nous apprend tout le fond de la mer.

Et il se levait pour fuir. —Qu'est-ce que vous avez, l'ancien? cria la Pétélonne, le voyant sur la porte; et la bouteille de carthagène!

Et il se levait pour fuir. —Qu'est-ce que vous avez, l'ancien? cria la Pétélonne, le voyant sur la porte; et la bouteille de carthagène!

**Feuilleton**

**L'Abeille de la N. O.**  
Commencé le 4 mars 1900.

**La Dot Fatale.**  
GRAND ROMAN INEDIT.  
Par Georges Maldague.

**TROISIÈME PARTIE.**

XI  
(Suite.)

Christiane passa la première, et traversa la cuisine.  
—Pétélonne, voilà deux entés-

—Ah! de ce vin-là, jamais de refus!

Il s'assit près de la huche, pendant que son compagnon montait avec la maîtresse de la maison.

Il était là depuis quelques minutes, lorsque dans l'encadrement de la fenêtre de la cuisine, une tête parut: des bandeaux noirs, autour d'un visage du plus pur ovale, animé par deux longs yeux sombres.

Elle décrochait, du fond de la cheminée, près de la lampe carcel, une poêle à frire à la queue très longue, se baissant pour mettre, positivement, le nez dedans.

—Ce n'est pas de la suie.... C'est vrai qu'il y a plus de quinze jours que je ne m'en suis servie, je ne m'en sers que pour le poisson.... et c'est parce qu'on m'a apporté une belle friture.... Mais qu'est-ce que c'est bien que ça?

Et il se levait pour fuir. —Qu'est-ce que vous avez, l'ancien? cria la Pétélonne, le voyant sur la porte; et la bouteille de carthagène!

Et il se levait pour fuir. —Qu'est-ce que vous avez, l'ancien? cria la Pétélonne, le voyant sur la porte; et la bouteille de carthagène!

Et il se levait pour fuir. —Qu'est-ce que vous avez, l'ancien? cria la Pétélonne, le voyant sur la porte; et la bouteille de carthagène!

Et il se levait pour fuir. —Qu'est-ce que vous avez, l'ancien? cria la Pétélonne, le voyant sur la porte; et la bouteille de carthagène!